

FONDS DUBOIS : 4336

CÉLÉBRATION

DU

PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE

PU

FONDATEUR D'ICARIE.

PRIX : 25 CENT.; PAR LA POSTE 30 C.

A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 3, RUE BAILLET,
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Mars 1857.



RECEIVED

NOTICE

NOV 22 1892

PAID

RECEIVED

NOV 22 1892

NOV 22 1892

CÉLÉBRATION

DU

PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE

DU

FONDATEUR D'ICARIE.

Les nouvelles que nous avons reçues de nos amis de Saint-Louis, depuis le mois de janvier, sont nombreuses et importantes; constatons tout de suite qu'elles sont toutes satisfaisantes. Grâce à leur courage et à leur persévérance, nos Frères sont sortis de la position difficile où ils se sont trouvés par suite de leur retraite de Nauvoo.

Nous avons reçu plusieurs documents assez importants, mais dont l'étendue ne me permet pas de les faire entrer tous dans le cadre de cette brochure. Je suis obligé, pour le moment, de me borner à en signaler quelques-uns, notamment le rapport sur l'exhumation du cit. Cabet dont on a retiré le corps du cercueil primitif pour le mettre dans un double cercueil de métal et de chêne. Cette opération exécutée par les Icariens, a parfaitement réussi, le corps a été retrouvé intact, malgré un séjour de plus de deux mois dans la terre. Nous publierons le procès-verbal contenant tous les détails de cette pieuse cérémonie.

Nous publierons également le compte-rendu de l'expulsion du cit. Lemoine, qui a été votée à l'unanimité dans la séance de l'Assemblée générale du 12 janvier, parce qu'il voulait continuer à Saint-Louis les errements qui se pratiquaient à Nauvoo, consistant à regarder les règlements comme nuls quand ils contrariaient les habitudes, les caprices, ou les manies des individus. Ainsi le cit. Lemoine a été exclu de la Société, parce qu'il a refusé d'apporter à l'atelier des mennisiens dont il faisait partie, des outils qui y étaient nécessaires et qu'il

CB 208252

avait dans sa chambre. Rien n'a pu vaincre son obstination, et l'Assemblée générale a dû se montrer d'autant plus rigoureuse que tous les moyens de conciliation avaient été épuisés.

J'ai hâte d'arriver au fait capital qui domine tous les autres : la célébration du premier anniversaire de la naissance du Fondateur d'Icarie. J'en ai reçu le compte-rendu qui a dû paraître dans le n° 2 de *La Nouvelle Revue Icarienne* dont la publication vient d'être reprise à Saint-Louis, sous la direction du Président de la Communauté, le cit. Mercadier. Ce dernier fait précéder le compte-rendu dont nous venons de parler, d'un remarquable article, ayant pour titre : *à l'opinion publique*, que nous reproduisons presque en entier, et que nous faisons suivre du compte-rendu de la fête célébrée le 4 janvier :

A L'OPINION PUBLIQUE.

« Nous avons donné les détails de la mort du Fondateur d'Icarie ; de cet homme si dévoué dont les écrits et les actes, dont la vie séculaire ont été consacrés exclusivement à la grande cause du progrès ; de cet homme aussi célèbre que vertueux, qui, après avoir rempli la France et même l'Europe du bruit de son nom et de ses services, est venu, abandonnant à l'âge de 60 ans, sa Patrie et sa famille, continuer en Amérique la mission qu'il accomplissait au nom et dans l'intérêt de l'Humanité.

» Il s'est éteint à l'âge de 69 ans, laissant à l'Opinion publique une carrière politique de 50 ans pour qu'elle l'examine, la juge, pour qu'elle lui inflige le blâme ou lui décerne un tribut d'éloges. — La Presse, dit-on, est l'expression de l'Opinion publique. Si ce fait est vrai, si la circonstance présente ne constitue pas une exception à cette vérité, l'opinion publique a déclaré que Cabet avait bien mérité de l'Humanité, et que, suivant l'expression d'un journal, il était digne de recevoir une couronne d'immortelles. En effet, les feuilles publiques ont parlé de ses travaux nombreux, de ses études profondes, de ses lumières, de son expérience, de sa probité, de son long dévouement. Les journaux d'Europe, que nous avons pu interroger, tiennent un langage analogue à celui de la Presse de l'Union. Plusieurs, il est vrai, se montrent sévères soit à l'égard du système dont il a été l'inventeur, soit par rapport à la crise que vient de traverser la Communauté Icarienne à Nauvoo ; malgré cela, aucun ne peut s'empêcher de reconnaître le mérite et les intentions sincères de ce grand Réformateur.

» Nous, ses disciples fidèles, nous avons éprouvé une vive satisfaction à la lecture de ces nombreux témoignages de

sympathie adressés à la mémoire du philosophe vertueux que nous avons pu et su apprécier. Cependant notre satisfaction n'était pas le résultat de l'égoïsme ; au contraire, elle était éveillée en nous par des idées et des sentiments d'abnégation et de générosité, qu'il n'est pas au reste difficile de comprendre ; car l'Histoire nous enseigne que la manière dont les Réformateurs avancés sont accueillis, peut servir, en quelque sorte, à déterminer l'état de la civilisation aux époques qui les voient paraître ; et nous, qui cherchons à réaliser un système social dans un intérêt purement humanitaire, nous avons vu avec une réelle satisfaction la preuve des lumières et du progrès du 19^e siècle dans ce cortège de manifestations dont on a entouré la mémoire du véritable ami, du véritable défenseur du Peuple.

» C'est du même point de vue que nous croyons devoir adresser de sincères remerciements à la Presse en général, et en particulier à celle des États-Unis, pour la justice avec laquelle elle a généralement prononcé son jugement sur la vie si longue, si utile, si bien remplie de Cabet.

» Mais nous ferons suivre l'accomplissement de ce devoir d'une observation qui ne nous paraît pas sans importance. Plusieurs journaux, parlant des derniers jours du Fondateur d'Icarie, ont fait plus ou moins allusion à la circonstance qui les caractérise ; sa lutte contre ses disciples, et l'ingratitude de ces derniers. Ici une distinction devient nécessaire ; car s'il y a eu ingratitude, et si cette ingratitude est coupable, il faut qu'elle retombe seulement sur ses auteurs ; il ne faut pas que d'autres soient enveloppés avec eux dans la même désapprobation.

» La Colonie Icarienne, dont Cabet était Fondateur et Président, comptait l'année dernière environ 400 individus. A cette époque, elle était divisée d'opinions, tant sur la doctrine icarienne qu'à l'égard du Fondateur lui-même. Une Majorité de 210 personnes rêvait un autre ordre de choses et ne voulait plus à aucun prix de Cabet, tandis que, une Minorité de 180 voulait toujours et la Communauté Icarienne et son Président qui, depuis la création de son système Communiste, n'avait jamais varié d'un seul point. Les Membres de la Majorité ou de l'Opposition, pour parvenir au but qu'ils cherchaient à atteindre depuis longtemps, ont tenu à l'égard du vénérable vieillard, qu'un suffrage unanime avait placé à notre tête, une conduite que nous ne voulons pas qualifier ici, parce que notre jugement pourrait paraître partial. Mais lorsque nous aurons le temps et l'espace de publier des documents qui feront foi, nous les soumettrons au tribunal de l'opinion publique ; celle-ci examinera, elle verra ce qu'était

l'opposition de Nauvoo, elle se prononcera en parfaite connaissance de cause.

» Pour nous, qui avons eu foi dans le système Icarien et dans son Inventeur, alors que les privilégiés de la vieille Europe les vouaient au ridicule, aux tribunaux, à mille persécutions, nous n'avons pas senti chanceler notre foi en présence du spectacle si étrange qu'a donné l'opposition de Nauvoo. Loin de là, plus convaincus, plus résolus que jamais, nous avons persisté à mettre toutes nos espérances et toute notre application dans la continuation de la Communauté. Quant à l'Inventeur, au Fondateur, au Président d'Icarie, qui, selon nous, n'a jamais cessé d'être le même homme de génie, de savoir, d'expérience, de constance, de dévouement, notre fidélité ne lui a pas failli; nous avons soutenu la lutte avec lui en partageant ses idées et ses sentiments, nous l'avons suivi dans son infortune, nous nous sommes retirés avec lui, nous lui avons fermé les yeux, nous avons versé des larmes sur sa tombe, nous ne cesserons jamais d'avoir une profonde vénération pour sa mémoire.

» Certes, ce n'est pas un spectacle ordinaire ni sans intérêt, que de voir cet intrépide Démocrate que la persécution, l'exil et ses essais de socialisme et de colonisation ont conduit tour à tour en Angleterre et en Amérique, lever encore une fois son camp, et partir de Nauvoo avec ses disciples persévérants pour aller jeter ailleurs les bases de la nouvelle Communauté.

» Nos adversaires de Nauvoo, dont nous désirons avoir à nous occuper le moins possible, ont essayé d'attacher à notre conduite à l'égard du Fondateur d'Icarie des idées de servitude et de ridicule. Si nos actes sont de telle nature, nous en réclamons la responsabilité. Mais si, au contraire, de pareilles qualifications ont été dictées par la partialité, si comme le reconnaît la Presse, Cabet est un homme qui honore l'Humanité, et si la reconnaissance et le dévouement envers un homme dévoué, vénérable et malheureux sont des actes de vertu, nous demandons qu'ils soient reconnus; nous demandons surtout qu'on ne nous confonde pas avec ceux qui ont tenu une conduite entièrement différente de la nôtre. Nous ne le demandons pas seulement pour nous, mais encore pour la démocratie tout entière, dont l'intérêt est lié à notre fidélité envers un de ses représentants. Nous le demandons en notre nom, et aussi au nom de nos coréligionnaires de tous les pays, qui, au nombre de plus de 50,000, se sont, dans la lutte dernière, prononcés tous comme un seul homme contre l'opposition, et en faveur du système, du Fondateur et de la Minorité, et dont l'attitude et le langage sont un titre d'honneur pour eux et pour la classe ouvrière. »

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE CABET,

Célébré par la Société Icarienne, à Saint-Louis.

« La mort de Cabet, Fondateur et Président de la Communauté Icarienne, a laissé une douleur et des regrets profonds parmi ceux de ses disciples qui sont restés fidèles au système et à la noble infortune de cet homme de bien. Ceux-ci, à jamais reconnaissants pour ses ouvrages, ses travaux, ses vertus, qu'il a consacrés à la cause du Peuple et à leur bonheur en particulier, n'ont pas cru devoir laisser passer l'Anniversaire de sa naissance, (le 1^{er} Janvier 1788), sans prouver qu'ils ont pour la mémoire du représentant de la plus belle doctrine, les mêmes sentiments qu'ils lui avaient témoignés pendant sa vie.

» Aussi ont-ils décidé unanimement la célébration de cet Anniversaire. Seulement de puissants motifs les ont obligés de l'ajourner jusqu'au dimanche suivant, 4 Janvier.

» Chacun a vu arriver cette fête, chacun s'y est préparé avec la plus vive satisfaction. Dès la veille, notre imprimerie, a fait, en lettres habilement assorties, une grande affiche qui a été placée dans nos principaux ateliers.

» Voici cette affiche :

CÉLÉBRATION

DU

PREMIER ANNIVERSAIRE

de la

NAISSANCE DE CABET, APRÈS SA MORT.

Programme :

A 9 HEURES, DÉJEUNER. — A 3 HEURES, BANQUET.

TOASTS.

MUSIQUE INSTRUMENTALE DANS LES INTERVALLES.

Le Banquet se terminera par un Toast de la Gérance, à la Mémoire de

CABET,

Auteur du Système Icarien et Fondateur de la Communauté Icarienne.

Le soir, Musique, Divertissements, etc.

« Ce programme a été suivi ponctuellement ; le déjeuner a eu lieu à 9 heures. Après, le citoyen Vogel, commissaire de la fête, a pris ses dispositions pour le banquet, qui était la partie principale de l'anniversaire. A 3 heures, tous les mem-

bres de la Société, hommes, femmes, nourrices avec leurs nourrissons, élèves des deux écoles, étaient rendus sur les lieux. Les citoyens Clerc, Ducoin, Junier, Lecoq et Lefebvre, ex-membres de la Communauté de Nauvoo, et que les désordres suscités par l'Opposition avaient poussés à la retraite, ayant reçu une invitation de notre part, sont venus en leur nom, et au nom de nos nombreux amis de Saint-Louis, que le défaut de place nous a empêchés d'admettre tous.

» Notre grand réfectoire était disposé pour recevoir environ 150 couverts. Les tables faites par nos ouvriers, nos assiettes en faïence et notre vaisselle propre et suffisante, achetée par la Société depuis notre arrivée à Saint-Louis, démontrent la puissance de l'Association et de la Communauté en particulier, ainsi que la grande activité, que nous fait déployer la ferme résolution, où nous sommes, de poursuivre notre œuvre. Nos cuisiniers et nos boulangers avaient réussi à préparer un menu à la fois simple et agréable à la vue et au goût.

» La beauté ordinaire de la salle était rehaussée par quelques décorations. On avait placé des deux côtés de la pendule des vases contenant de la mousse et des fleurs. Ce qui excitait le plus les regards et l'émotion, c'était le portrait de Cabet, notre Père vénéré, mis dans un cadre qu'on avait suspendu, un moment avant le banquet, à l'endroit le plus apparent. Ce cadre était entouré d'une torsade en papier colorié, ornée de rosaces de couleurs variées, et surmontée d'une couronne de mousse et d'immortelles.

» Lorsque les convives ont eu occupé toutes les places, l'ensemble produisait un bel effet ; cet effet a été embelli encore, à la nuit, par l'éclat des lumières. Mais ce qu'il y avait de plus beau, de plus remarquable, de plus imposant, c'était cette satisfaction religieuse, produite par les grandes idées et les généreux sentiments que cette fête éveillait dans nos esprits et dans nos cœurs, et qui se traduisait sur tous les visages.

» Le banquet a commencé à 3 heures et demie. Le premier toast a été porté par la musique, qui a commencé par l'hymne à Cabet !... Les autres toasts ont été prononcés successivement ; nous allons les reproduire, en suivant l'ordre dans lequel ils se sont fait entendre :

A LA NAISSANCE DU FONDATEUR DE LA COMMUNAUTÉ.

Par Anna Glunt.

Au nom de toutes ses compagnes de l'école.

» Citoyennes et citoyens,

» Je porte un toast à la naissance du Fondateur de la Com-

munauté !... Sorti de Nauvoo à force de tyrannie et d'insultes de la part de la Majorité, arrivé à Saint-Louis avec ses disciples, il nous a été enlevé pour toujours. Il est mort, cet homme si grand et si vertueux, ce philosophe qui a dévoué toute son existence au bonheur de l'Humanité ; il est mort loin de sa femme et de sa fille, au milieu des membres de sa famille adoptive en larmes !...

» Adieu, Père bien-aimé !... nous allons désormais prendre une ferme résolution : celle d'obéir toujours à ceux qui nous dirigeront, pour faire un jour le bonheur de la Communauté tout entière.

A LA COMMUNAUTÉ.

Par Charles Raynaud.

Au nom de tous les élèves de l'école.

» Aujourd'hui que, privés de celui qui avait pour nous un si grand amour, de celui qui avait consacré sa vie à l'éducation et à l'instruction des enfants, nous ressentons encore plus vivement les bienfaits de cette Communauté qu'il a fondée avec tant de peines, au milieu de tant d'obstacles et avec tant de persévérance ; nous, enfants de cette Communauté, qui devons grandir dans son sein ; nous, l'espoir et l'avenir d'Icarié, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir, aidés des conseils de celui qui a eu pour nous tant de sollicitude et que nous avons tant aimé, pour devenir de bons et loyaux citoyens.

» Oh ! que ne pouvons-nous exprimer tout ce que nos cœurs ressentent de la perte douloureuse que nous avons faite dans la personne de notre Père bien-aimé !... que de larmes ne verserons-nous pas à sa mémoire !...

» Malheureuse Opposition ! que l'anathème tombe sur toi ! Nous te vouons au mépris et à l'exécration de tous les vrais Icariens et des générations futures.

» Chers parents, croyez en l'affection de vos enfants ; courage et foi dans la Communauté !...

» Nous profiterons de ce jour solennel pour exprimer nos regrets et la douleur que nous avons ressentie à la mort de notre directeur de musique, le citoyen Grubert. Nous ne pouvons mieux prouver l'affection que nous lui portions qu'en continuant les bons principes qu'il nous a donnés. Avec du courage et de la persévérance, nous réussirons à faire ce qu'il s'était proposé.

AU RÉFORMATEUR PRATIQUE.

Par Genet.

Citoyennes et citoyens,

» Pour la première fois, nous célébrons l'anniversaire de la naissance du citoyen Cabet, Fondateur et Créateur du système Icarien.

» Dans la période de 69 ans qu'il a vécu, deux grandes époques ont eu lieu, l'une théorique et l'autre pratique; et toutes deux appartiennent à l'histoire du Peuple et de l'Humanité.

» Sa naissance précéda de quelques années seulement la grande Révolution française, cette fille, comme il le dit lui-même, de la Philosophie et du Christianisme.

« Mais celle-ci n'acheva pas son œuvre d'émancipation, elle fut réservée à la période pratique, où de grands penseurs cherchèrent à réaliser cet idéal, à savoir que la Fraternité, qui n'était qu'un sentiment purement théorique, serait et deviendrait à l'avenir une science réelle, vulgaire, obligatoire, et commune à tous les hommes.

» L'exil, fit trouver le problème d'organisation sociale et politique le plus propre à faire le bonheur du Genre Humain. La Fraternité, trouva un talent rare et exceptionnel dans celui qui en était l'image; jamais aucun homme ne sut aussi bien en apprécier les conséquences.

» Plus grand que ne le fut jamais aucun Réformateur, le cit. Cabet, cette lumière de l'association, ne s'adresse point à une partie du Peuple, mais bien à tous les degrés de hiérarchie qui composent la société humaine, en leur montrant par son *Vrai Christianisme* que l'Égalité est un droit naturel, et par son *Voyage en Icarie*, la possibilité de cette organisation. Il y a gravé ces belles maximes en caractères ineffaçables;...

« Ne fais pas à autrui, etc...., au contraire, fais aux autres, etc.... » Ces traditions mises en pratique seront le code des générations futures; elles sont utiles à tous les hommes. Le contraire n'est profitable qu'à quelques-uns et, par conséquent, nuisible à tous, parce que l'intérêt particulier est l'ennemi de l'intérêt commun.

» Il nous a appris à être justes, à fuir le vice et à honorer la vertu. Ainsi, notre route est toute tracée : vivre de ses lois et nous nourrir de son esprit; ce sera satisfaire aux vœux de ce nouvel Alexandre, qui a eu la satisfaction, avant de nous quitter, de transplanter pour la deuxième fois sa nation, et de la sortir des étreintes de ses bourreaux, qui, chaque jour, poussés par de nouvelles cupidités, se portaient à des

actes de barbarie pour le mettre à la torture. Il nous a ramenés au port, et il lui reste assez d'Icariens, assez d'amis fidèles et de robustes serveurs pour continuer sa sublime entreprise. Il n'est plus ; mais il a accompli ces deux préceptes de la loi, il a aimé Dieu et les hommes.

» Ainsi donc, mon toast est au Réformateur pratique, le citoyen Cabet, Créateur et Fondateur du principe Icarien !...

A L'UNION !

Par la citoyenne Delhulle.

» Je dis à l'Union ; parce que c'est ce qui fait notre force, c'est ce qui donne le pouvoir de réussir dans l'œuvre régénératrice et humanitaire, inspirée par notre Fondateur, et mise en pratique depuis huit années, malgré les entraves de tout genre qui ne lui ont pas manqué. Mais rien ne l'a découragé. C'est donc à notre tour, frères et sœurs, de redoubler de courage, de persévérance par notre union, qui augmentera notre nombre de vrais Icariens, d'Icariens restés fidèles au Fondateur, et, par le fait, aux principes ; et cela, pour le bonheur, la sécurité et l'assurance des infirmes, des veuves, des orphelins. Je répète : à l'Union pour l'Humanité tout entière !

A L'IMMORTALITÉ DU NOM DE CABET.

Par Blondeau.

» Pour le Peuple, pour le prolétaire, c'était un nouveau Messie. Qu'a-t-il voulu ? Le bonheur de l'Humanité.... C'est pour cette grande et sublime cause qu'il a consacré sa vie.

» Sa grande âme, pour arriver au but qu'elle s'était imposé, n'a pas eu une minute de repos. Ses recherches et ses méditations lui avaient donné la conviction que le seul remède à tous les maux, était de reprendre la doctrine primitive de Jésus-Christ et de la mettre en pratique.

» Il savait que c'était une tâche difficile et périlleuse, et que les Pharisiens d'aujourd'hui le persécuteraient comme ils avaient persécuté le Christ ; c'est ce qui lui est arrivé. Mais ni entraves, ni persécutions n'ont pu ralentir sa marche de Réformateur. Comme le Christ, il a eu ses Judas. Quant à nous, ses disciples restés fidèles, et qui, depuis huit ans, nous sommes nourris de ses principes en les mettant en pratique, nous avons reconnu, avec lui, que nous sommes dans le vrai chemin qui doit amener l'émancipation des Peuples. Et, comme il nous le disait lui-même : « Je ne suis pas infailible. » le temps et l'expérience nous montreront les modifications à introduire dans notre système.

» Et bien ! malgré tant de prévoyance, nous avons eu

beaucoup de déceptions. Pour nous, les causes sont dans l'impatience, et dans ce que le plus grand nombre de ceux qui se sont retirés, se croyant Icariens, ne l'étaient nullement, et n'ont voulu faire aucun effort pour se réformer des vices dont ils ont hérité de la vieille Société. Et puis, il faut le dire, il s'est trouvé des prolétaires assez lâches pour compromettre la cause du Peuple en se faisant les scribes des Pharisiens.

» Mais tous les efforts des nouveaux Judas seront impuissants; le nom de Cabet sera toujours le Phare lumineux des deshérités!...

A LA FAMILLE CABET.

Par Vogel.

Icariens,

» Celui dont aujourd'hui nous célébrons la naissance n'est plus!... Pendant cinquante ans, il a lutté bravement, courageusement, sans relâche, jusqu'à ce que, fatigué d'âge, de privations et de désappointements, il a trouvé, enfin, dans la mort, ce repos que, dans son amour pour les malheureux et les souffrants, dans son ardeur à défendre leur cause, il s'était refusé à lui-même. Destiné à remplir une grande et noble mission, il lui est resté fidèle jusqu'à son dernier soupir. La mort l'a surpris au milieu des préoccupations pour son œuvre chérie!... Affranchir les malheureux, esclaves de l'ignorance, des préjugés, des mauvaises habitudes, des crimes, des vices, du joug de leurs défauts, qui ne sont que la conséquence de la misère et du manque d'éducation; réunir ensuite des hommes ainsi purifiés dans une grande famille de frères vivant dans l'union, la paix et l'abondance, jouissant, en un mot, de tout le bonheur dont la nature humaine est capable: telle a été sa pensée sublime! Où a-t-on jamais rencontré une réunion d'hommes pareils? Peut-on imaginer quelque chose de plus grand, de plus beau, de plus digne d'intérêt?

» Cette pensée sublime n'est pas un rêve; il nous a mis sur la voie de la réaliser, et en mourant, il nous a légué l'œuvre sainte de son accomplissement. Quelle grande et belle tâche pour nous! Donner l'exemple d'une organisation sociale plus parfaite, assurer notre bonheur à nous, et celui des nombreux Icariens, nos frères, envers lesquels nous avons pris tant d'engagements, et en dernier lieu, honorer, perpétuer, rendre immortelle la mémoire de celui qui a si bien mérité de l'Humanité! Est-ce que nous ne sommes pas tous prêts à faire le sacrifice de tout pour son accomplissement?

» Il y a un autre devoir qui nous rappelle d'être unis et persévérants; c'est la reconnaissance envers la famille de notre bienfaiteur. Les siens, qu'il aimait si tendrement, ont perdu

en lui, qui a sacrifié tout à la cause de l'Humanité, leur soutien, leur espoir unique !... A nous, Icariens, qui avons profité si largement des travaux, des vertus, de l'expérience, de la sagesse et de la persévérance du Fondateur d'Icarie, le devoir sacré de ne laisser aucune inquiétude troubler leur avenir.

» Au nom des Icariens unis et reconnaissants : A la famille Cabet !...

A LA MÉMOIRE DU DIGNÉ CITOYEN CABET.

Par la citoyenne Grubert.

» A lui, dont le souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs, lui, dont l'unique pensée était le bonheur de l'Humanité, lui, dont le cœur si bon, si sensible, trouvait des consolations pour toutes les peines !...

» Pour moi, qui l'aimais comme on aime le meilleur des pères, la douleur que j'éprouve de sa mort et de celle si récente de mon mari, qui l'a suivi de si près dans la tombe, fait que mes larmes se confondent.

» Nous, qui nous disons ses vrais disciples, nous avons une tâche honorable à remplir, celle de faire prospérer la Communauté. C'est le seul moyen de lui prouver notre amour.

» De plus, il nous laisse sa veuve et sa fille, objets sacrés pour nous, à qui la prospérité de la Communauté assurera une existence honorable.

» Rappelons-nous sans cesse ses paroles : « Aimez-vous, » soyez fraternels les uns envers les autres, et tout vous sera » facile. » La Fraternité est notre religion à nous, Icariens, en la pratiquant, la paix et l'union régneront parmi nous.

» Second Christ, il vivra éternellement !... »

A LA NAISSANCE DU CIT. CABET,

Par Delhuile.

« Sa naissance a été pour l'Humanité un grand événement politique et social, surtout pour nous, dont la Colonie en est le fruit, nous membres de la Communauté Icarienne, qui, réunis, fêtons pour la première fois la mémoire du Fondateur de cette Communauté.

» N'oublions pas nos frères, puisqu'il nous a toujours répété que nous ne devons pas travailler dans un but égoïste et personnel ; agissons, au contraire, en vue de l'Humanité.

» En tombant en vrai martyr de son dévouement, il nous a montré l'exemple ; c'est en le suivant que nous accomplirons nos devoirs les plus sacrés, et que nous agirons selon son esprit. »

A LA BONNE VOLONTÉ.

Par Colin.

« L'Évangile dit quelque part : « *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » Que cette parole, si simple en apparence, renferme de vérités !... Oui, citoyens, si nous avons tous été des hommes de bonne volonté, Icarie serait déjà grande et forte ; nous n'aurions pas eu toutes les déceptions que nous avons éprouvées depuis quelques années surtout ; car, de la bonne volonté naît l'ordre, l'harmonie, la Fraternité, et, par conséquent, la prospérité. Il n'est pas nécessaire que nous soyons tous des génies, des hommes supérieurs ; non, citoyens ; il faut tout simplement que nous soyons des hommes de bonne volonté, et tout le reste nous sera donné comme par surcroît. Demeurons des hommes de bonne volonté, et la mémoire du Grand Homme que nous avons perdu, et dont nous nous déclarons les disciples, sera vengée des outrages dont on a abreuvé ses derniers jours. »

A CABET !

Par la citoyenne Mercadier.

« C'est aujourd'hui l'anniversaire d'un homme qui, élevé au milieu du Peuple et doué d'un cœur noble et généreux, s'est dévoué pour le sauver de la misère et de l'ignorance. Pour le Peuple, il a abandonné sa famille, loin de laquelle il a souffert de l'ingratitude de ceux pour qui il s'était sacrifié.

« Aujourd'hui il n'est plus !... L'Humanité compte un nouveau martyr ; mais son esprit, sa doctrine nous reste, à nous qui lui sommes restés fidèles. Sa mort, loin de nous désunir, nous rendra plus fermes et plus intrépides pour supporter les ennuis qu'occasionne une Colonie naissante.

« Oui, Icarie survivra à son Fondateur ! Nos efforts et ceux de tous nos frères et sœurs du dehors seront couronnés de succès. Icarie deviendra grande et belle, telle que le citoyen Cabet la voulait. »

AUX CITOYENNES CABET ET FAVARD.

Par Mesnier père.

« La mort du citoyen Cabet a été pour nous un coup affreux ; mais, quelle a dû être la douleur des citoyennes Cabet et Favard, elles qui n'avaient cessé d'espérer revoir et embrasser encore celui dont nous célébrons l'anniversaire. Espoir déçu ! la mort a frappé ; il faut qu'elles s'inclinent et pleurent celui dont elles n'ont pu recevoir le dernier soupir.

« C'est à nous, Icarie, qui, plus heureux qu'elles, avons

assisté à ses derniers moments, à reporter sur elles tout l'amour et le respect que nous n'avons cessé de lui témoigner, et leur prouver que, quoique séparés par les mers, notre affection ne leur failira pas ! »

AUX ICARIENS ET ICARIENNES DE TOUS LES PAYS.

Par Ravat.

« Frères et Sœurs !

» Vous avez appris nos revers, nos malheurs, et surtout celui qui, tout récemment, vient de nous frapper par la perte du Fondateur d'Icarie ! Mais il nous reste l'exemple de ses sublimes vertus à suivre et son œuvre à accomplir. Son esprit est avec nous ; il nous servira de guide.

» En apprenant cette fatale nouvelle, vous avez pensé aux Icarieus et aux Icarieues qui sont restés fidèles à celui que nous pleurons tous, et vous vous êtes écriés : non, Icarie ne peut périr, là où il y a des Icarieus, et surtout des Icarieus qui ont abandonné le fruit de huit années de travail plutôt que de se parjurer....

» En pensant ain-i, frères, vous avez pensé vrai ; mais notre tâche serait incomplète, si, promettant de réaliser la Communauté, nous ne prenions pas, en même temps, un solennel engagement, celui de veiller au sort de la famille inconsolable de l'inventeur du système Icarieus. Cette famille est celle de tous les vrais Icarieus ! »

Par Chavant.

« Citoyennes et citoyens,

» Nous nous réunissons tous de cœur à nos frères et sœurs qui partagent nos idées pour honorer la naissance du Fondateur et Président de la Communauté Icarieue.

» Malheureusement pour nous, pour la Démocratie et pour l'Humanité tout entière, Cabet n'est plus ! Nous l'avons perdu ce Grand Homme, mais il nous a légué son esprit de fidélité à la cause des faibles et des opprimés, ses principes de justice et d'amour dans les temps calmes, de fermeté dans les temps orageux. Nous, qui l'avons suivi pendant huit années, nous avons été témoins de toutes ses luttes. Je puis le dire sans contestation, dans les moments que le choléra exerçait ses funestes ravages dans nos rangs, je l'ai vu, le jour et la nuit, visiter nos frères et nos sœurs frappés du fléau qui nous décimait, encourageant ceux-ci et consolant ceux-là. Je le savais souffrant lui-même ; mais fort de son esprit d'amour, il ne se retirait pour prendre du repos que lorsqu'il avait tout visité. « Icarieus ! disait-il, c'est le plus beau champ de bataille où puisse succomber un soldat de l'Humanité ! » Paroles qui ne s'effaceront pas de ma mémoire.

» Pour sa récompense, ceux qui se disaient ses fidèles amis l'ont trahi, abandonné et assassiné moralement, et s'ils ne sont pas allés plus loin, c'est la crainte des lois qui les a arrêtés.

» Quant à nous, les amis du défenseur du Peuple, du vertueux Cabet, que nous reste-t-il à faire ? nous le savons tous : c'est de faire tout pour prouver que le système Icarien est le plus capable de réaliser le bonheur de l'Humanité, c'est de rassurer tous ceux qui se disaient : la Communauté ne vivra qu'autant que Cabet vivra.

» Unissons-nous donc, et pratiquons de plus en plus la Fraternité, et nous serons dignes de notre mission. Oui, quant à moi, citoyennes et citoyens, je serai tout mon possible pour suivre la trace du citoyen Cabet.

» Honneur au courageux martyr qui a su mettre en nous la foi en la Communauté. Honneur, honneur à l'immortel Cabet !

Par Lefebvre.

» Citoyennes et citoyens,

» Nous représentons ici vos alliés de Saint-Louis, et nous venons vous exprimer leurs témoignages d'estime pour le sentiment qui vous a inspiré cette fête, et leurs remerciements pour votre fraternelle invitation.

« Je me plais à le constater tout d'abord, ce genre de réunion est empreint d'un caractère grave, solennel et radieux à la fois, qui le distingue essentiellement de ces festins de l'individualisme où domine l'amour des sens. Ici, nous avons une pensée qui est un principe, un but, la démocratie ; un souvenir, celui d'un grand homme.

» Je me plais encore à rendre hommage à l'esprit d'ordre qui se fait sentir parmi vous ; c'est que vous savez qu'il est impossible de fonder et de gouverner sans subordination et sans autorité. Vous savez aussi que tout pouvoir qui se retrempe régulièrement dans le suffrage universel dépouillé d'entraves, ne saurait tourner au despotisme. Aussi, nous devons déplorer le triste accueil que fit à la Proposition du vénérable Cabet la Majorité de Nauvoo ; il savait lui, ce vieux soldat des luttes parlementaires de tant de régimes, combien est impuissant un mandat du Peuple trop éphémère, lui qui connaissait ce Peuple si inconstant, si fragile dans ses résolutions.

» Citoyens, nous sommes ici pour honorer un souvenir, pour célébrer un principe, un principe aussi grand qu'il nous est cher : grand, parce qu'il touche à tout un monde ; cher, parce que nous avons tous plus ou moins vécu avec l'homme qui a personnifié ce principe, car Egalité et Cabet ont le même sens.

» Par un rapprochement qui doit nous frapper ici, deux hommes sont nés à huit jours de distance, qui se sont entièrement sacrifiés à l'Humanité : le Christ, Cabet. L'un a formulé l'Evangile ; l'autre l'a popularisé et appliqué aux hommes, à la Société.

» Tous les continents ont célébré le jour de Noël ; nous ne sommes que quelques amis qui fêtons l'anniversaire du 1^{er} Janvier. N'importe, le nombre en grandira chaque année, cette date du 1^{er} Janvier deviendra célèbre, et l'apôtre fidèle du philosophe divin recueillera par la suite les hommages populaires qui lui sont dus.

» Le souvenir de cette longue existence, consacrée tout entière au bien-être des classes souffrantes, est vraiment touchant et des plus dignes de l'histoire. Oui ! on doit ceindre de lauriers le front des Archimède, qui, par leur génie prodigieusement inventif, abrègent, économisent de mille pour cent les fatigues et les sueurs de l'artisan ; des Penseurs profonds, des Philosophes qui indiquent au monde les écueils de l'avenir ; des Savants qui analysent la nature et nous prodiguent ses secrets ; des grands poètes qui vont partout prodiguant la pensée et cette chaleur du sentiment qui rajeunit et réchauffe le cœur de l'homme sous la neige des vieux ans : tous ces hommes ont des titres sérieux à la reconnaissance du Genre humain, qui doit les placer bien au-dessus des Pompée, des César et des Charlemagne.

Mais, en proclamant la gloire des Penseurs, des Philosophes, des Sages, encore faut-il distinguer entre ceux qui ne font qu'écrire et ceux qui mettent leurs écrits en pratique. On peut écrire de belles maximes et ne point les suivre ; on peut dire aux autres de tout braver pour un principe sacré, la misère, la mort, l'exil, et rester soi-même au sein de l'abondance, dans sa patrie, entouré des siens. Les Racine, les Corneille, les Voltaire n'ont d'auréole que par leurs écrits ; ils ont vécu riches et heureux, entourés d'hommages, et la postérité leur doit les siens. Mais, s'ils ont de légitimes couronnes, ces grands poètes, que ne mérite-t-il pas celui qui, étudiant l'Humanité plus d'un demi-siècle, s'est fait, deshérité, pauvre et souffrant, avec le Peuple deshérité, pauvre et souffrant ; celui qui a tout bravé pour le salut de ce Peuple, cachots, exil, privations, la misère et la mort ?

Ah ! Citoyens, il en faut convenir, nos climats humains sont bien froids pour faire éclore de pareils cœurs, et celui-là serait bien ingrat envers la nature et envers Dieu, qui ne saurait honorer d'un applaudissement et marquer d'un battement de cœur le jour anniversaire de la naissance d'un de ces rares génies bienfaisants.

Je dirai donc : à Cabet ! à l'Humanité !

A LA MÉMOIRE DE CABET !

Le Président de la Communauté.

Au nom de la Gérance.

» Citoyennes et citoyens,

» La mémoire et la vie du Fondateur de la Colonie Icarienne peuvent être envisagées sous plusieurs aspects. Notre intention n'est pas de vous les présenter tous aujourd'hui ; la tâche serait trop longue et trop difficile. Nous nous bornerons à vous parler de cet homme vertueux, dans les rapports qu'il a eus avec ses disciples composant la nation Icarienne, pendant la dernière année de son existence, c'est-à-dire, dans la lutte que nous venons de traverser, lutte récente dont le bruit retentit encore à notre oreille.

» A cette époque, vous le savez, si quelques-uns des disciples de Cabet, l'Opposition de Nauvoo, ont commis des actes d'apostat, si en plein dix-neuvième siècle, ils ont imité, dépassé même en ingratitude populaire, les Grecs du temps de Socrate, les Romains du temps des Gracques, les Juifs du temps de Jésus, il en est d'autres, la grande masse du Peuple Icarien, qui sont restés fidèles à leurs engagements, à leur drapeau, à leurs principes. C'est la conduite de ces derniers que nous voulons examiner rapidement pour en tirer, au profit de notre cause, une sérieuse et belle conséquence.

» Cette masse fidèle comprend l'ancienne Minorité de Nauvoo et ses frères de l'extérieur. Quant à nous, il serait superflu de nous livrer à de longues considérations ; aussi, je me contenterai de vous faire souvenir du dévouement que nous avons eu pour le principe et pour celui qui le représentait, dévouement qui ne s'est pas démenti un moment pendant cette lutte longue et glorieuse, et que nous avons montré, en particulier, aux 3 et 4 Février, au 12 mai, aux 4 et 15 août, et toutes les fois que les événements exigeaient de nous la preuve de notre foi dans la Communauté. Ces faits ont une grande portée, et celui-là serait bien aveugle qui ne verrait pas, dans cette conduite exemplaire, la certitude que le présent et l'avenir d'Icarie peuvent compter sur des hommes éprouvés.

» On ne connaît pas aussi bien, et par conséquent, on ne pourrait pas aussi facilement apprécier la part que nos frères du dehors ont prise dans la crise que nous venons de traverser. Quelle est cette part ? C'est ce que nous nous sommes demandé souvent ; c'est ce que nous avons examiné ces jours derniers très attentivement ; et nous allons vous faire connaître en quelques mots, le résultat de cet examen.

» Les Icariens du dehors ont envoyé, dans le cours de

l'année 1856, en adresses, souscriptions, protestations, lettres collectives, environ 250 manifestations. Elles renferment généralement un nombre raisonnable de signatures; plusieurs en contiennent plus de 100; quelques-unes même vont jusqu'à bien près de 400. Si nous remarquons que le défaut d'organisation de nos frères de l'extérieur, la misère, le travail incessant en ont empêché un très grand nombre, la moitié, peut-être, de joindre leurs noms à ceux de leurs co-réligionnaires. Ces signatures représentent, sans contredit, une population d'au moins 50,000 personnes, et qui tend à augmenter avec une grande rapidité.

» Les membres de cette famille Icarienne sont répandus en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Europe, en Afrique, dans l'Amérique du Nord, dans l'Amérique du Sud, dans les villes comme dans les campagnes, et appartiennent à toutes les classes de la Société. Dans toutes ces contrées, le salut de la Communauté, la puissante vertu de Cabet, la fidélité de ses partisans ont excité une profonde sympathie. Des souscriptions, des protestations, des adresses ont été faites et couvertes de signatures; elles sont arrivées promptes et énergiques, tant au Fondateur qu'à ceux de ses disciples qui avaient persévéré dans le devoir.

» Les manifestations dont nous parlons, ont quelque chose de plus remarquable encore que leur nombre et que la promptitude avec laquelle elles ont été faites; c'est leur harmonieuse unanimité, c'est l'accord imposant des idées et des sentiments qu'elles expriment. Le même esprit les a inspirées toutes, toutes infligent une vigoureuse flétrissure à l'Opposition, et cette flétrissure lui prépare l'anathème des siècles; toutes approuvent le Fondateur d'Icarie et ses partisans, les proclament les véritables et seuls représentants de la Communauté, les engagent à persévérer en leur criant: « *Courage!* » les invitent à se séparer de leur frères renégats pour aller fonder Icarie ailleurs, et leur promettent de venir à leur secours, sans cesse et par tous les moyens. Nous ajouterons que tous ces témoignages sont empreints de la plus sincère conviction.

» Déclarons-le, et déclarons-le avec l'autorité que donne la vérité; dans la crise qui vient de nous éprouver, les Icarieus de tous les pays ont fait leur devoir jusqu'au bout; ils ont bien mérité de la Communauté!

» Le beau spectacle qu'ils ont ainsi donné nous permettrait, si nous voulions élargir le sujet, d'en tirer une conséquence qui tournerait à l'avantage du Peuple en général. Mais nous resterons dans les limites que nous nous sommes tracées, et nous nous contenterons de penser que le fait qui s'est produit l'année dernière est décisif en notre faveur. La Révolu-

tion d'Icarie devait abattre ou enthousiasmer les disciples de Cabet; ils n'ont pas été des hommes ordinaires, et elle les a enthousiasmés pour leur cause sublime. Ils ont désormais le droit incontestable de porter le nom de *Soldats de l'Humanité*.

» Agissant en pleine connaissance de cause, nous continuerons ce qui a été ainsi commencé. La mort du Fondateur de notre Nation, loin de ralentir notre course, lui imprimera une impulsion favorable. Nos paroles et nos actes nous font croire que nous aurons les qualités nécessaires pour faire prospérer Icarie. Travaillons-y donc avec la même ardeur, avec une ardeur encore nouvelle; travaillons-y sans cesse !

» Ce sera là le seul moyen d'honorer la mémoire du Grand Homme dont nous fêtons en ce jour la naissance. Ce sera le seul moyen d'être toujours dignes de nous écrire : « A LA MÉMOIRE DE CABET ! »

« Ces Toasts, lus ou improvisés, ont été applaudis vivement. Interprètes des idées et des sentiments de tous les convives, ils devaient obtenir un semblable résultat. Les passages qui paraissaient produire plus d'impression sont ceux concernant les Icarieus du dehors; la famille Cabet, les regrets que nous éprouvons tous de la mort du Fondateur d'Icarie, et surtout notre intention de rester fidèles à sa mémoire, en continuant avec son esprit l'œuvre qu'il a commencée avec nous.

» Entre les toasts, notre Musique a joué différents morceaux; elle a commencé par l'*Hymne au citoyen Cabet*; elle a continué par le *Boléro*, une valse, le *Diable à quatre*, l'ouverture du *Kalife de Bagdad*, la *Marseillaise*; elle a fini par le *Chant du départ*. Tout le monde a été agréablement surpris de voir que, après la mort du directeur, avec des instruments si insuffisants, et en si peu de temps, les musiciens et leur nouveau directeur, le cit. Mesnier fils, aient pu obtenir de si beaux résultats.

» Aussi des applaudissements n'ont pas manqué, après chaque morceau, de couronner leurs efforts et leur mérite, tout en leur prouvant notre satisfaction.

» Ces sortes de témoignages s'adressaient aussi à la mémoire de l'ancien Directeur, le cit. Grubert, dont le zèle qu'il avait déployé et les services qu'il avait rendus dans cette fonction, avaient eu pour principal effet de mettre ses élèves en état de se passer de lui.

» Le banquet s'est terminé à 6 heures passées, au milieu de l'émotion qui s'était emparée de toutes les âmes, et de l'attendrissement qui a fait verser des larmes à plus d'un convive.

» La salle a été promptement débarrassée; à 7 heures a commencé une soirée charmante, digne de cette belle fête.

» Nos musiciens, sans tenir compte de leur fatigue, ont joué plusieurs airs avec le même succès et avec des applaudissements semblables. Dans l'espérance de pouvoir jouer bientôt une pièce de théâtre, on a organisé des jeux qui nous ont fait trouver le temps trop court. A 10 heures, tout le monde s'est retiré très satisfait; nos amis de Saint-Louis partageaient l'impression que l'anniversaire a produite parmi nous.

» La fête, dont je viens de donner un aperçu, ne paraîtra pas, à celui qui connaît notre histoire, une chose peu ordinaire ou dénuée d'importance. Elle prouve, en effet, notre résolution inébranlable de continuer l'œuvre pour laquelle s'est éteinte une des plus belles existences humaines. En ce sens, elle permet de concevoir de sérieuses espérances. Notre intérêt, qui est celui de tous les Icarieus et celui de la Démocratie tout entière, nous fait désirer que ces espérances se réalisent tôt ou tard. La profonde conviction qui nous anime nous autorise à dire qu'elles se réaliseront en effet. Et quels obstacles seraient donc invincibles pour nous, lorsque nous avons pu résister, sans nous désunir, aux efforts de la ruse et de la violence conjurées contre Icarie, son Fondateur et ses vrais disciples? »

MERCADIER.

Nous avons lu, et tous les Icarieus liront avec plaisir les différents toasts que nous venons de reproduire, parce qu'ils révèlent chez nos amis un triple sentiment de regret, de reconnaissance et de devoir qui les honore, et nous permet d'avoir en eux la plus grande confiance pour l'avenir de la Communauté Icarienne aux Etats-Unis. On sent, en effet, dans tous leurs discours, que la conscience du devoir les domine; ils comprennent qu'ils sont l'espoir de milliers de familles qui attendent de leur courage et de leur vertu l'assurance du travail et du bien-être pendant l'âge viril, du repos quand viendra le poids des ans, et par-dessus tout, une bonne et solide éducation pour leurs enfants.

Dans tous les discours et presque à chaque ligne, on retrouve les regrets, la douleur profonde que la mort du Fondateur d'Icarie a laissée parmi ses disciples. Leur réunion présente l'aspect d'une famille qui célèbre la fête de son chef absent, mais dont l'esprit plane encore sur l'Assemblée et préside au banquet.

La reconnaissance inspire nos amis et leur fait trouver de nobles paroles pour exprimer leur gratitude envers celui qui a

consacré sa vie au Peuple et à la Démocratie. La situation de sa veuve et de sa fille les inquiète vivement, ils les savent sans fortune et sans moyen d'existence, mais ils sont eux-mêmes dans une position tellement précaire, après avoir laissé tout l'actif de la Société entre les mains de leurs adversaires, que leurs ressources ne sont pas en proportion de leur bonne volonté, et l'inquiétude de ces dames, pour leur avenir, peut être très grande.

Mais les Icariens de Saint-Louis ne sont pas les seuls qui se soient préoccupés de la situation de la famille du cit. Cabet, comme on va le voir par la souscription ouverte en sa faveur.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE LA VEUVE ET DE LA FILLE DU CIT. CABET

Peu d'hommes ont laissé derrière eux une carrière politique aussi longue et aussi bien remplie que le cit. Cabet; bien peu aussi ont montré une abnégation, un désintéressement aussi complet que le sien; dire qu'il a eu dix fois l'occasion de se créer une fortune brillante tout en poursuivant une carrière honorable, c'est ne dire qu'une partie de la vérité, il faut ajouter qu'aussi souvent il a résisté aux sollicitations de ses amis ou de ceux qui étaient les dispensateurs de la fortune et des honneurs publics pour conserver son indépendance qu'il croyait utile au Peuple; c'est donc volontairement et par dévouement à la Démocratie qu'il est resté pauvre, et qu'il a privé sa famille des jouissances que procure la fortune.

Depuis le commencement de l'émigration Icarienne à laquelle le cit. Cabet s'était consacré exclusivement, Madame Cabet et sa fille vivaient d'une pension alimentaire fournie par la Colonie et portée au compte de Frais Généraux; mais dans les discussions qui s'élevèrent dans le courant de l'année 1856 entre une partie des membres de la Colonie et le cit. Cabet, cette pension fut le sujet des attaques les plus vives et les plus douloureuses pour ce dernier, qui se voyait ainsi récompensé par une portion du Peuple, de tous les sacrifices qu'il avait faits pour lui. Cependant ses adversaires ne s'en tinrent pas à des reproches outrageants; le 13 mai, ils ne reculaient pas

devant le vote d'une loi qui supprimait la dépense de cette pension !

Une telle situation connue des Icariens et des amis du cit. Cabet, ne pouvait manquer d'éveiller leur sollicitude à la nouvelle de sa mort ; on savait qu'il ne laissait aucune fortune à sa veuve et à sa fille que l'âge et la maladie mettent dans l'impossibilité d'y suppléer par le travail. Une souscription fut ouverte à Londres pendant que des démarches étaient faites à Paris dans le même but , et accueillies avec empressement par MM. Guinard et Carnot, qui ont bien voulu avec MM. Hodé et Vauzy , prendre l'initiative d'une souscription générale en faveur de ces dames.

La bienveillante sympathie avec laquelle a été reçu l'appel de ces Messieurs, dans toutes les classes de la population et par ceux-là mêmes qui sont le plus éloignés des doctrines sociales du cit. Cabet, prouve mieux que tout ce qu'on pourrait dire, que le vrai mérite et le dévouement sont toujours appréciés par les hommes qui sentent et raisonnent. La souscription qui vient d'être ouverte est un acte qui honore à la fois ceux qui la font, et ceux qui en sont l'objet.

Il a été décidé que les fonds, à mesure qu'ils seront recueillis, seront déposés provisoirement, soit à la caisse d'Epargne soit au comptoir d'Escompte, jusqu'à ce que l'opération soit close; Messieurs Carnot, Guinard, Hodé et Vauzy aviseront alors au meilleur emploi à faire de la somme réunie pour assurer l'existence de ces deux dames.

Les personnes qui voudraient faire souscrire leurs amis, trouveront des listes chez M. Beluze, rue Baillet, n° 3, à Paris, qui a aussi été chargé de réunir le produit des souscriptions pour en faire le dépôt dans l'un des Etablissements ci-dessus nommés.

Paris, 15 mars 1857.

BELUZE.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

BIOGRAPHIE DE CABET

AVEC PORTRAIT

PRIX : UN FRANC.